

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2024/2025

La nuit du fils

de Giuseppe Santoliquido

Paul	Frédéric Clou
Collard	Yves Claessens
Myriam, Mme Collard, Marco	Marie-Hélène Remacle
Le livreur, Docteur Naelen, Client	Réal Siellez
Mise en scène	Sandra Raco
Assistant	Robin Van Dyck
Costumes	Sophie Malacord
Scénographie	Sofia Dilinos
Décor sonore	Laurent Beumier
Création lumières	Félicien Van Kriekinghe

Du 12 février au 9 mars 2025

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

Le jeudi 27 février à 19h, suivi d'un bord plateau avec l'auteur.

Au Théâtre Royal des Galeries

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au samedi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be



La nuit du fils

Giuseppe Santoliquido

Fait-on jamais le deuil de celui ou de celle que nous n'avons pas été ? Enfant, des songes nous électrisent, agitent les fantômes d'une vie pailletée d'éclat et de liberté, de rencontres et d'aventures, de jours prodigieux. Puis la vie nous arrime à la réalité, moins enchantée que dans nos rêves, et avec laquelle nous sommes contraints de composer. Voici une œuvre originale, l'histoire complexe d'un père et son fils au milieu de leur garage automobile où différents personnages vont et viennent.

Giuseppe Santoliquido est un écrivain belge, auteur de romans, de nouvelles et de pièces de théâtre. Son écriture porte en elle des questions riches d'échos et traverse des thèmes foisonnants dans une langue attachante.

Exploration captivante des relations familiales, des secrets enfouis et des réalités changeantes, cette pièce invite le spectateur à plonger dans un univers de mystère et d'intrigue.

« Rien n'est plus complexe que l'aventure humaine. Et rien n'est moins personnel non plus... » - Giuseppe Santoliquido

Note d'intention

Giuseppe Santoliquido

Fait-on jamais le deuil de celui ou de celle que nous n'avons pas été ? Enfant, des rêves nous électrisent, agitent les phantasmes d'une vie pailletée d'éclat et de liberté, de rencontres et d'aventures, de jours prodigieux. Puis la vie nous arrime à la réalité, moins enchantée, souvent, que dans nos fantaisies, et avec laquelle nous sommes contraints de composer.

Collard, l'un des protagonistes de « La nuit du fils », semble s'accommoder avec placidité de ce que la vie lui a offert : une situation professionnelle stable, une femme aimante, un fils, Paul, et un petit fils, Marco. Je dis bien semble, car rien ne transparaît ou presque, durant la pièce, des aspirations qui furent celles de cet homme désormais proche de la retraite avant qu'il reprenne, à peine âgé d'une vingtaine d'années, l'atelier de mécanique automobile de son défunt patron. La vie l'a-t-elle conduit à faire de cette nécessité une vertu, le contraignant à abandonner ses rêves pour faire place aux harmonies du quotidien ? Ou s'est-il lancé de bonne grâce, sans se poser de question, dans les tâches les plus pragmatiques de l'existence, dans une routine qu'il n'a jamais jugée ingrate ? Nul ne le sait. Seul indice de ses amours passées : une expérience de pilote automobile, évoquée avec nostalgie à un client.

Le récit, pour sa part, nous présente un personnage rempli de bon sens, de principes à la fois nobles et terre à terre. Dès le début de la pièce, en revanche, la tension est perceptible entre Collard, père attentionné et affectueux, et son fils Paul, dont tout porte à croire qu'il travaille à l'atelier contre son gré, après avoir connu une série de déboires privés et professionnels. Si la projection cherche à s'installer d'emblée à l'égard de Collard, un effet répulsif à l'encontre du personnage de Paul est suscité au début de l'histoire. Son agressivité à l'égard de son père, tantôt exprimée ouvertement tantôt latente, place le spectateur du côté de ce dernier, dont on suit avec empathie les tentatives de désamorcer le conflit.

Au fil du temps, l'inexpliqué et le non-dit s'estompent toutefois au profit de la découverte de la relation compliquée de Paul aux femmes, des difficultés qu'il rencontre

avec son propre fils, Marco, de sa dépendance non assumée à l'alcool – autant de symptômes d'une inaptitude existentielle majeure, consécutive, entre autres, à l'abandon de ses aspirations passées. Collard l'implore de tourner la page, de mettre un bon visage au mauvais temps en lui succédant à l'atelier. Mais renoncer à ses rêves, n'est-ce pas déjà un peu mourir ? C'est ce que semble penser Paul.

Pourquoi, maintenant, écrire cette pièce ? Pour aborder, par le biais d'une fiction vivante, des thèmes qui me sont chers, comme l'impossibilité de renoncer aux rêves qui ont été les nôtres. Mais aussi la difficulté de composer avec les frustrations que cette impossibilité engendre, difficulté qui se traduit, la plupart du temps, par la recherche de boucs émissaires dans l'entourage. Malheureux, Paul tient injustement son père, son fils, sa mère, les femmes, pour responsables de ses disgrâces.

Autre thématique : l'incommunicabilité générationnelle comme donnée première dans les relations humaines, associée – d'où les tourments de Paul – à la fréquente incapacité à s'émanciper des modèles familiaux, qu'ils soient professionnels (Paul travaille à l'atelier de son père tout en dénôçant la médiocrité du métier) ou familiaux (il raille le couple formé par ses parents mais aspire plus ou moins consciemment à les imiter).

Rien n'est plus complexe, en somme, que l'aventure humaine. Et rien n'est moins personnel non plus, puisque, comme l'affirmait Spinoza, nous nous pensons libres parce qu'ignorants de l'enchaînement des causalités qui nous conduit à prendre nos décisions, à nous comporter d'une certaine manière. Qu'est-ce qui relève d'un choix propre, ou n'en relève pas ?

C'est pour accentuer ce sentiment d'un déterminisme préétabli que j'ai voulu plonger le spectateur dans un récit où il en sait moins que les personnages. Puis de le faire osciller, au gré des informations distillées au fil de l'histoire (mais qui sont évidentes pour les protagonistes), entre rejet et empathie, entre les doutes et les certitudes qui sont ceux de Paul et de Collard. Jusqu'au retournement final, qui tend à soutenir que rien n'est jamais acquis, et que tout est perception en définitive, le jour, la nuit, le rêve et la réalité.

Giuseppe Santoliquido, L'auteur en quelques questions ...

⇒ Quelle est la genèse de votre pièce ?

Le point de départ est une réflexion sur cette phase très particulière de l'existence durant laquelle nous sommes amenés à faire le deuil de celui que l'on voulait être et que nous ne serons jamais. C'est un des deuils les plus cruels à réaliser. Durant l'adolescence et une partie de l'âge adulte, nous rêvons à notre vie future, nous imaginant devenir tel ou tel personnage, mener une vie faite de nouveautés constantes, d'aventures extraordinaires. Après quoi, la réalité nous rattrape et il faut apprendre à nous en contenter. Certains y arrivent, plus ou moins facilement, d'autres ont beaucoup de mal à se résigner.

⇒ Pourriez-vous caractériser vos personnages ?

Collard, le père, semble avoir accepté son sort avec plus ou moins de fatalisme et aspire à ce que son fils, Paul, pose ses pas dans les siens, adoptant, lui aussi, une vie rangée et ordinaire. Ce dernier, bien que ne parvenant pas à construire la vie à laquelle il aspire, peine à se résoudre à suivre les traces de son père. La situation ne peut que déboucher sur une forme d'incommunicabilité viscérale, même si l'amour les unit. C'est à ce stade de leur relation que la pièce surprend les personnages, les mettant en scène dans leur routine quotidienne, qui sera prétexte à exposer leurs divergences de vue et leur souffrance intime.

⇒ Comment expliquez-vous le titre de votre pièce ?

La nuit est à prendre au sens premier du terme, car différents degrés de réalité sont à l'œuvre dans la pièce, mais aussi dans son acception métaphorique, à savoir un moment d'obscurité que traversent les deux personnages principaux, le père et le fils, dans leurs trajectoires personnelles et au sein-même de leur relation.

⇒ Avez-vous pensé à des références en écrivant votre pièce ?

Non, pas en écrivant. J'ai d'abord eu en tête les personnages, ainsi que la thématique de la pièce. Je leur ai ensuite imaginés une quotidienneté proche de

celle que j'ai moi-même vécue, puisque mon père était mécanicien automobile, tout comme mon frère, et qu'ils ont travaillé ensemble. Le reste, comme à chaque fois, vient en écrivant, au sens où – du moins, en ce qui me concerne – c'est l'écriture elle-même, l'acte d'écrire qui appelle les idées et non pas l'inverse.

⇒ **Quel effet ça vous fait d'être joué à Bruxelles au Théâtre des Galeries ?**

Certains de mes textes, originaux ou adaptés, ont été représentés dans d'autres théâtres bruxellois, mais le Théâtre des Galeries est un lieu mythique dans la capitale. J'ai eu l'occasion de le constater lorsque j'ai annoncé à mes lecteurs que *La nuit du fils* y serait représentée. Et je dois dire qu'en tant qu'auteur contemporain, on y jouit d'une considération et d'un respect plutôt rares. Tout est concerté et discuté et le respect du texte est total. Ce qui est assez rare. Par ailleurs, je suis très reconnaissant à David Michels et à Fabrice Gardin de donner la possibilité de toucher leur public à un texte de nature plutôt dramatique.

⇒ **Si on devait lui en trouver un, on classerait votre pièce dans quel répertoire théâtral ?**

Pour être honnête, je n'y ai jamais pensé. Je dirais néanmoins, de prime abord, qu'il y a sans doute un (modeste) voisinage avec le théâtre américain de l'immédiat après-guerre, tel qu'écrit par Arthur Miller ou Ernest Hemingway notamment, qui mettait en scène des personnages ordinaires, le plus souvent pris dans leurs univers familiaux. Des personnages qui devaient affronter des luttes intérieures, de nature morale la plupart du temps, voire tragique, et apprendre à réaliser des compromis pour se tirer d'affaire.

Brève présentation de l'auteur

Giuseppe Santoliquido est un écrivain belge. Auteur de romans, de nouvelles et de pièces de théâtre, il est lauréat de nombreux prix littéraires. Spécialiste de politique et culture italiennes, il collabore régulièrement avec des médias belges et étrangers.

Citons : « *L'Audition du docteur Fernando Gasparri* » (2011), « *Voyage corsaire* » (2013), « *L'inconnu du parvis* » (2016), « *L'été sans retour* » (Gallimard, 2021), ...

Résumé de Giuseppe

Une chambre à coucher. Alors qu'un d'homme d'âge mûr est plongé dans le sommeil, un coup de feu retentit. L'homme sursaute sur son lit, où il dormait seul. Son fils, d'un âge compris entre 35 et 40 ans, entre dans la chambre et le rassure. Il n'y pas eu de coup de feu, la dénotation relevait de son imagination.

Collard et son fils – nos deux hommes – se retrouvent ensuite dans un atelier de réparation automobile, de propriété du père. Très vite, on se rend compte qu'un conflit est latent entre les deux personnages. Le père reproche à son fils de ne pas s'impliquer dans le commerce familial. Il fustige son instabilité sentimentale, ses achats compulsifs, sa violence à peine contenue dans sa relation aux autres. Tout au long de la pièce, Collard s'en ouvre à sa femme, absente mais qui lui apparaît régulièrement à la façon d'un hologramme.

Entre-temps, les clients défilent à l'atelier, tantôt loufoques tantôt hystériques, tout comme un livreur un peu fantasque, qui amène des colis à Paul, disparaît et puis revient. Le caractère de Paul et de Collard se dévoile en filigrane au gré de ces rencontres. Les deux hommes reçoivent également la visite du fils de Paul, Marco, d'un médecin, qui s'inquiète de la dépendance à l'alcool de Paul, évoque une pathologie non spécifiée (bipolarité, perversion narcissique ?) Paul, ensuite, présente sa nouvelle conquête à son père, lors d'un repas qui éclairera le spectateur sur les étrangetés de son comportement.

De retour chez eux, les deux hommes se séparent et on retrouve Collard dans sa chambre, comme au début de la pièce, si ce n'est que sa femme, rentrée de voyage, est désormais couchée à ses côtés. Une discussion sur la soirée s'ensuit, puis le couple se souhaite une bonne nuit et s'en remet aux bras de Morphée. Mais un coup de feu retentit une nouvelle fois et comme au début de la pièce, Collard sursaute sur son lit. Aussitôt, sa femme le rassure. Il n'y a pas eu de détonation. Ni rien de ce qui vient d'être raconté. Le récit, comprend-on, n'était qu'un songe : celui d'un père ayant rêvé de son fils, Paul, qui a décidé par un coup de feu quelques années plus tôt de quitter un monde où il ne trouvait pas sa place.

Note d'intention à la mise en scène

Sandra Raco

QUOI

« La Nuit du fils » est une pièce contemporaine écrite par Giuseppe Santoliquido, un écrivain belge auteur de plusieurs romans, nouvelles et pièces de théâtre.

Cette pièce parle de la difficulté que peuvent avoir un père et son fils à communiquer, à se comprendre. Un conflit intergénérationnel auquel chacun peut s'identifier.

Collard voudrait que son fils fasse les bons choix : une situation professionnelle stable, une famille sérieuse. Lui-même s'est accommodé de tout ce que la vie lui a offert. Son propre père a décidé pour lui qu'il serait mécano, il a repris l'atelier de son défunt patron alors qu'il avait 20 ans et il a épousé sa femme alors qu'ils étaient très jeunes. Pour lui, il n'y a aucune question à se poser, il a fait ce qu'il fallait faire pour s'assurer une belle vie. Collard ne peut pas comprendre que Paul, son fils, n'arrive pas à faire la même chose alors qu'il a « des mains en or » et qu'il lui offre son savoir-faire.

Paul, lui, refuse d'abandonner ses rêves et de rentrer dans le rang. Il ne trouve pas sa place dans ce monde. Il cherche le bonheur sans réussir à le trouver. Il court après ses rêves d'enfant auquel il ne veut pas renoncer. Il tient tout le monde pour responsable de ses échecs. Au lieu de remettre ses choix en question, il se nourrit de sa propre frustration et de son incapacité à accomplir ses aspirations du passé. Il subit sa vie et se réfugie dans la dépendance à l'alcool.

Autant de différences qui marque l'incommunicabilité générationnelle de ses deux personnages. Malgré l'affection qu'ils ont l'un pour l'autre, ils n'arrivent pas à se comprendre et finissent par se faire du mal.

Au milieu de tout ça, il y a plusieurs personnages qui représente les bulles d'air au milieu de cette tension permanente. La mère qui se trouve coincées entre les deux et qui calme le jeu pour éviter les conflits. Un livreur loufoque et étrange qui nous fait rire et apporte de la légèreté au conflit. Un client imposant qui viendra bousculer le père. Ou encore Marco qui représente cette filiation entre les trois hommes et l'héritage de l'éducation.

POURQUOI

Aujourd'hui, la place du travail dans la vie ainsi que celle du modèle familial classique est remise en question. Dans le passé, le plus important était d'avoir un CDI, un travail stable et bien payé. Maintenant, les jeunes sont dans une remise en question de ces valeurs. Ils veulent être heureux dans leur travail et réaliser leurs rêves, du moins essayer.

Je ne juge ni le passé ni le présent, mais force est de constater que les valeurs du travail et de la famille changent et évoluent. Ceci provoque des incompréhensions au sein des familles et c'est de ça qu'il s'agit dans la pièce. C'est d'ailleurs pour ça que le public n'aura aucun problème à s'identifier à chaque personnage. On a envie de prendre partit, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre.

La thématique du rêve est également omniprésente dans ce texte. Le rêve de Collard qui voudrait que Paul suive sa route, ce rêve qui l'empêche de voir son fils pour ce qu'il est et de le rencontrer. Mais aussi les rêves de Paul, qui l'empêche de voir la réalité. Son envie d'émancipation familial, son envie de fuir le déterminisme submerge tout sur son passage et va le mener jusqu'à l'autodestruction.

Dans un monde où tout semble accessible, ou il faut à tout prix trouver ce que l'on aime et ce qu'on veut faire, est-il possible de s'y perdre ? Comment choisir quand tout est à portée de main ? Choisir c'est renoncer... Renoncer ce n'est pas déjà un peu mourir ?

Résumé de Sandra

Une chambre à coucher. Une détonation. Un homme sursaute.

Collard : « Un coup de feu ! Il y a eu un coup de feu ! »

Paul : « Mais qu'est-ce que tu racontes, rendors-toi, il n'y a rien eu »

Collard est propriétaire d'un garage automobile. Paul, son fils, travaille à ses côtés contre son gré. Très vite on est embarqué par la tension qui règne dans l'atelier, un conflit intergénérationnel qui empêche toute communication entre ses deux personnages qui s'aime pourtant. Collard reproche à son fils de ne pas s'impliquer dans le commerce familial, il accuse Paul de dépenser trop d'argent sans réfléchir, critique son instabilité sentimentale et son manque de responsabilité vis-à-vis de Marco, son propre fils. Paul,

lui, rêve d'autres chose que de l'héritage familial : la plongée, la photo, le voyage, partir loin de la réalité imposée... Il ne trouve pas sa place dans ce monde et cherche toujours ailleurs sans réussir à se trouver. Collard va chercher du réconfort chez sa femme, Thérèse, qui le calme et le rassure mais qui apparaît et disparaît dans la pièce de manière étrange.

Dans le garage défilent plusieurs personnages : un client loufoque et parfois hystérique, un livreur fantasque et poétique mais aussi le fils de Paul, Marco, un adolescent de 15 ans.

Dans cette ambiance on sent une sorte de suspens latent. Quelque chose de difficile à identifier, un truc bizarre qui nous donne envie de suivre ces personnages et de comprendre ce qui se joue.

Pour finir, une nouvelle détonation !

Quelques questions à Sandra Raco

- **Quels sont les éléments qui ont éveillé ton intérêt à la lecture de ce texte ?**

La pièce se passe dans l'univers familial. Pour moi la famille est un sujet inépuisable et passionnant dans lequel peuvent se rencontrer les émotions les plus intenses et les plus sombres.

Ici il s'agit du conflit intergénérationnel d'un père et de son fils vis-à-vis du rapport qu'ils ont face au travail et surtout à la place qu'ils décident de donner ou non à ce travail. Le père fait ce qu'il faut faire, ce qu'on lui a imposé de faire toute sa vie et suppose qu'il est donc normal que son fils fasse pareil. Le fils, lui, rêve d'autre chose mais n'arrive pas à choisir et se retrouve embourbé entre le rêve d'une vie idéalisée et la peur de choisir quoi que ce soit. La place et le temps que l'on donne au travail dans nos sociétés est un sujet brûlant d'actualité.

Effectivement, nous vivons une période où les paradigmes de valeurs face au travail changent. Le travail n'occupe plus la place centrale dans nos vies, on peut en changer plusieurs fois au cours d'une vie ou l'envisager sur une période plus courte. Tout ceci renforce le conflit intergénérationnel et les difficultés de communication entre ces deux générations qui ne voient plus les choses de la même manière.

La non-communication est un autre sujet central de la pièce. Il y a ce qui est écrit mais dès la première lecture on ressent que ce qui est vécu par les personnages est plus fort que ce qui est dit. Comme dans de nombreuses familles, les non-dits et la manière de communiquer sont installés depuis tellement longtemps, des générations parfois, qu'on se retrouve dans l'incapacité de se parler vraiment. La place de la mère renforce cette idée d'enferment, elle n'arrive pas non plus à débloquer la situation. Malgré l'amour qui est bel et bien présent dans cette famille, ils sont tous enfermés dans un schéma familial où chacun à sa place et n'arrive pas à en sortir où chacun lutte pour imposer sa vérité. Le père se renferme dans ses propres certitudes et le fils se réfugie dans les achats compulsifs et l'alcool rendant toute communication impossible. Alors ils cherchent tous une issue... Comme ils peuvent... Avec les armes qu'ils ont...

- **Quand tu montes une pièce, qu'est-ce qui t'intéresse en premier lieu ?**

La réponse est assez simple et peut paraître banale mais c'est ce qui me donne envie de venir chaque jour au théâtre. Que ce soit quand je joue, quand je mets en scène ou quand j'assiste un metteur en scène, ce qui m'intéresse c'est de former une équipe et de raconter une histoire tous ensemble pour faire vivre des émotions au public. Faire voyager et faire rêver le public sans devoir aller trop loin.

Souvent, quand je mets en scène, on me demande quel est mon style de pièce ou celle que je rêverais de mettre en scène. Bien sûr, il y en a que je préfère mais dans chaque pièce, ce que je retrouve et ce que j'aime explorer, ce sont les relations entre les personnages, comment on peut s'identifier à eux et ce qu'ils dégagent d'humanité.

Cela étant, j'adore explorer le travail d'acteur. Expérimenter de nouvelles méthodes de jeu en me permettant de ne pas obtenir un résultat tout de suite mais en essayant de prendre différents chemins pour permettre à l'équipe de se laisser surprendre et espérer ainsi surprendre les spectateurs. Tout ça en espérant faire vivre au spectateur un moment d'émotion intense et pourquoi pas, plus vrai que la vie...

- **Comment définir ce texte ?**

C'est un texte énigmatique et plein de suspens. On sent dès le début qu'on ne nous dit pas tout et on se plaît à chercher avec les personnages comment on va se sortir de là. Il y a également beaucoup de poésie dans l'écriture de Giuseppe Santoliquido qui contrebalance avec un parler direct des personnages. Cette particularité renforce le côté étrange de l'histoire mais apporte la beauté et le relief à cette écriture en lui donnant un sous-texte encore plus intéressant.

Giuseppe aime travailler sur la symbolique des images et ça fonctionne très bien au théâtre. Les acteurs doivent travailler à rendre ces images les plus concrètes possible en s'efforçant de les habiter par des émotions intenses pour les rendre facilement accessibles au public.

- **As-tu un intérêt particulier pour ce genre ?**

Oui, j'adore ! J'ai tout de suite pensé à « Memento » ou à « Inception » de Christopher Nolan ou encore à « Eternal Sunshine of a Spotless Mind » de Michel Gondry qui font partie de mes films préférés. Ce sont des films presque mathématiques où le spectateur doit accepter de ne pas tout comprendre tout de suite pour finir par s'amuser à jouer avec l'histoire et ainsi être surpris jusqu'au bout. Ce sont des films qu'on peut regarder 10 fois et à chaque fois prendre plaisir à découvrir quelque chose de nouveau.

Je ne veux pas trop en dire, mais le mystère présent dans la pièce de Giuseppe Santoliquido donne un suspens jouissif au spectateur. En tant que metteuse en scène, c'est assez excitant de devoir choisir et trouver les éléments qui vont tenir les spectateurs en haleine. Réussir à distiller les indices au fur et à mesure pour les emmener où on veut et peut être leur faire changer d'idées sur la tournure que va prendre l'histoire.

Ce n'est pas un genre facile mais le défi est enthousiasmant et donne envie de tenter l'expérience en donnant le maximum pour espérer être à la hauteur.

- **Que peux-tu dire sur les personnages ?**

Tout d'abord il y a le père, Monsieur Collard. Il représente l'autorité et la valeur du travail. Il a toujours fait ce qu'il fallait faire. Il a repris le garage non pas par envie mais par devoir. Il est difficile pour lui d'imaginer la vie autrement qu'en mettant le travail au centre. Pour lui, réussir sa vie c'est avoir un travail stable et sérieux et ainsi pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, peu importe les rêves de vie qui ne sont que des distractions qui éloignent de ce but. Ce sont toutes ces pensées qui l'empêchent de comprendre son fils et de l'aider à s'en sortir malgré tout l'amour qu'il a pour lui.

Paul, le fils, est un personnage très énigmatique et touchant. Il aimerait faire plaisir à son père et correspondre à ses attentes mais il a l'impression que ça reviendrait à sacrifier sa vie pour finir dans un garage, comme lui, bien loin de ses rêves et de ses véritables envies. En même temps il reste là, figé. La peur de vivre ses rêves est trop forte pour franchir le pas, alors il trouve des échappatoires pour s'en sortir. Il n'est pas à sa place mais ne fait rien pour en changer et n'arrive même plus à entendre les conseils des personnes qui l'encourageraient à prendre une décision, quelle qu'elle soit.

Parmi ces personnes, il y a la maman de Paul, la femme de Collard donc. Elle sert de soupape entre le père et le fils. C'est une femme forte qui essaye tant bien que mal de sortir la famille de cette incapacité à communiquer. Mais elle fait elle-même partie de ce système familial dans lequel elle est également enfermée.

Ensuite il y a Marco, le fils de Paul. Il n'apparaît que pour une scène mais c'est l'élément déclencheur qui va faire basculer la pièce et le personnage de Paul.

Puis, il y a le docteur de famille qui vient simplement en aide à un père qui ne trouve plus de solutions. Et enfin, le livreur et le client, qui passent et repassent tout au long de la pièce apportant ainsi à l'histoire et au public une respiration au milieu du chaos familial.

Ces deux derniers personnages nous font souffler avec un décalage poétique et même parfois excentrique.

- **Comment s'est faite la distribution ?**

Bien sûr pour ce qui est de la famille, il y avait une exigence sur la crédibilité des âges de chacun et que l'on puisse croire facilement à leurs relations. Ensuite, je voulais trouver des comédiens qui puissent correspondre à cet univers populaire que propose l'auteur, l'univers du garage familial.

Enfin, depuis quelques temps, je me rends compte de l'importance pour moi de choisir des personnes bienveillantes, mais aussi et surtout, des acteurs qui aiment se remettre en question et chercher tous ensemble la meilleure manière de raconter une histoire pour le public. Des acteurs qui prennent le risque de plonger et de me faire confiance en essayant parfois autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de faire. Former une équipe soudée avec l'envie d'aller dans le même sens est probablement la meilleure manière pour moi de faire parvenir les émotions aux spectateurs, en tout cas, c'est ce que j'aime le plus dans ce métier.

- **Quelle a été la ligne de conduite pour la scénographie et les costumes ?**

Avec Sofia Dilinos, nous avons très vite décidé de partir dans le réalisme du garage. Quelle chance de pouvoir s'amuser à reproduire un garage sur le plateau des Galeries, ce n'est pas ce qu'il y a de plus commun.

Nous avons également choisi de rester fidèle au texte en reproduisant un garage très sale et pas tout jeune. Il symbolise la fatigue de Collard qui n'arrive plus à travailler et aimerait que son fils le remplace.

Sofia a eu l'envie et l'idée de me proposer un étage. Cela apporte du dynamisme à la pièce et nous permet de jouer les différents rapports de force entre les personnages. Ensuite le décor évolue vers la fin de la pièce mais je ne vais pas tout dévoiler pour garder le suspense et la surprise.

Pour ce qui est des costumes, avec Sophie Malacord il nous est paru évident de partir sur quelque chose de très simple et de très contemporain. Pour les personnages principaux, il n'y aura pas beaucoup de changements car la pièce ne le demande pas. En revanche, nous allons nous amuser avec les personnages plus loufoques, apportant ainsi étrangeté et couleur à cette histoire.

Il y aura également un travail de perruques qui apportent une excentricité et un décalage et permettent aussi au public de ne pas se poser de questions sur les différents changements de personnages car certains acteurs jouent deux ou trois personnages différents.